

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 7 (1931-1932)
Heft: 22

Artikel: Choses et autres
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-709672>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il y en a d'autres où les marches sont trop longues, où les pieds font mal, et où les courroies du sac, et la bretelle du fusil, vous scient douloureusement l'épaule. Et il faut marcher quand même.

Mais en revanche, quelle satisfaction intense on éprouve, quand on constate brusquement, qu'on a vaincu les difficultés, qu'on a aguerri son corps et qu'il est devenu un bel outil souple et résistant qu'on domine de toute sa volonté.

Comme on se sent bien vivre ces jours-là, et quelle plénitude de joie vous inonde, au moindre témoignage de satisfaction que vous donne votre chef.

Il y a des gens mal informés ou dénigrants par principe qui prétendent que la vie du soldat est une vie de brute. Quelle erreur!

Ils ignorent, et méconnaissent complètement, que ce que l'on cherche à obtenir dans une école de recrues, c'est de faire acquérir à chaque homme, la maîtrise de soi-même d'abord, puis ensuite de l'amalgamer à l'ensemble, à son groupe, à sa section, à sa compagnie.

Quoi de plus beau, de moins égoïste, que cette solidarité, cette camaraderie, sans phrases creuses, qui lie entre eux les hommes d'une unité, qui leur fait se rendre des services et s'aider dans les menues besognes de la caserne, se partager leurs vivres, ou leurs couvertures au bivouac, ou, en marche, soulager les plus faibles, en leur portant sac ou fusil. C'est cette solidarité là, pour eux, entre eux, qui les fera grands et forts, sur le champ de bataille, qui leur permettra d'affronter tout avec calme, la mort même avec un courage égal.

Il faut être dénué de toute perspicacité pour ne pas voir, qu'au fond, ce qu'on demande d'un soldat, c'est précisément ce qu'on peut demander de plus beau à un homme, c'est de se donner à ses chefs d'abord, à ses camarades, à la troupe dont il fait partie, à son pays enfin, jusqu'à la mort.

Et ce don sera d'autant plus grand, que l'homme aura plus et mieux acquis à l'école de recrues déjà la pleine maîtrise de soi-même. Je sais qu'une partie de l'école se passera à Bretaye. Là-haut dans la montagne, sous les sapins, dans les rochers, tu vivras une existence militaire toute nouvelle, et comme vivifiée par l'air de l'Alpe. Pour toi, la beauté de la vie militaire prendra alors une toute autre valeur et acquerra toute sa signification profonde au contact immédiat de la nature. L'influence bienfaisante et élevant qu'exerce la montagne sur celui qui la parcourt en civil, est comme décuplée pour le soldat.

De cette communion intime et prolongée avec la nature, naît en lui, une fierté virile magnifique; il réalise alors intensément pourquoi il est soldat, il comprend mieux la beauté de son rôle, la valeur du sacrifice, qu'un jour on lui demandera peut-être. Et le soir quand il prendra la garde auprès de la troupe endormie que d'un côté il verra le bivouac bien aligné, où reposent ses camarades et de l'autre, en haut, les blancs sommets, là-bas, dans la plaine, les lumières qui scintillent aux fenêtres des villes et des fermes, son cœur se gonflera d'orgueil et d'amour pour sa troupe et pour son pays.

Vous, blancs sommets, sombres forêts, vallons paisibles, dormez tranquilles, vous et tous ceux qui reposent dans vos plis. Je veille l'arme au pied, et avec moi tous ceux-ci, mes frères, qui m'ont confié la garde de leur sommeil. Nous sommes là, n'ayez crainte de rien, nous vous aimons, comme nos pères vous aimaient, nous vous donnerons tout de nous, et s'il le faut, même nos vies.

Quel honneur de pouvoir se dire ça, — d'être soldat.

Puis plus tard, quand tu auras un grade, que tu auras des responsabilités de chef, tu connaîtras la joie

d'avoir à inculquer à d'autres, ce que tu sais et ce que tu sens. Tu auras à les façonner, à éveiller en eux, tout ce qu'il y a de bon et de noble, à gagner leur confiance et leur estime. C'est à toi qu'ils devront se donner.

Il faudra que tu sois digne de recevoir ce don, que tu saches le provoquer, s'il se fait attendre, le conserver quand il t'aura été consenti. Et tout cela, sans paroles superflues, sans brusqueries, sans violence, mais simplement par la force que tu auras accumulée en toi, et que tu feras rayonner sur eux.

Tu te grandiras toi-même à ce jeu-là, quand tu sentiras aux heures difficiles, où la fatigue et la défaillance rôdent, que ta volonté doit se bander pour soutenir celle de tes hommes, la remplacer même, jusqu'au complet accomplissement de la tâche fixée, ou quand l'effort fourni, la difficulté vaincue, tu les récompenseras, d'un mot, d'une attitude, et que tu sentiras courir en eux ce sentiment de victoire et de satisfaction, tel un frisson sur l'encolure d'un pur-sang bien en main.

Tu vas trouver, mon cher neveu, que voilà un véritable sermon et que je me place à un drôle de point de vue pour envisager des choses qui te paraissent bien plus simples, mais l'expérience m'a appris, que ces choses si simples, qu'on demande à un jeune soldat, paraissent parfois inutiles, ennuyeuses et mêmes vexatoires, considérées en elles-mêmes. Si, au contraire, on les replace dans leur véritable cadre, elles prennent toute leur signification et alors on les accepte joyeusement et la conception élevée qu'on se fait de ses devoirs de soldat annoblit même le plus modeste de ceux-ci.

Je te souhaite, mon cher neveu, une belle école, avec de gentils camarades et reste ton oncle affectionné.

Choses et autres

Comment on transmet les ordres à l'armée

Nous trouvons cette pittoresque anecdote dans le « Journal des Anciens Combattants de France »:

Le capitaine au sergent-major:

— Comme vous devez le savoir, demain il y aura éclipse du soleil, ce qui n'arrive pas tous les jours. Faites partir les hommes à cinq heures, en tenue de campagne, à la plaine d'exercice; ils pourront voir le rare phénomène et je leur donnerai les explications nécessaires. S'il pleut, il n'y aura rien à voir; dans ce cas, laissez les hommes à la salle.

Le sergent-major au sergent de semaine:

— Sur recommandation du capitaine, demain matin à 5 heures il y aura éclipse du soleil en tenue de campagne. Le capitaine donnera à la plaine d'exercices les explications nécessaires, ce qui n'arrive pas tous les jours. S'il pleut, il n'y aura rien à voir, mais alors, ce phénomène rare aura lieu dans la salle.

Le sergent au caporal:

— Par ordre du capitaine, à 5 heures du matin, ouverture de l'éclipse de soleil à la plaine d'exercices. Les hommes en tenue de campagne. Le capitaine donnera à la salle les explications nécessaires sur ce rare phénomène si parfois il pleuvait, ce qui n'arrive pas tous les jours.

Le caporal aux soldats:

— Demain matin, à 5 heures, le capitaine fera éclipser le soleil en tenue de campagne avec les explications nécessaires à la plaine d'exercices. Si parfois il pleuvait, ce rare phénomène aurait lieu dans la salle, ce qui n'arrive pas tous les jours.

Les soldats entre eux, dans la chambre:

— Demain, très tôt, à 5 heures du matin, le soleil à

la plaine d'exercices fera éclipser le capitaine dans la salle avec les explications nécessaires. Si parfois il pleuvait, ce rare phénomène aurait lieu en tenue de campagne, ce qui n'arrive pas tous les jours.

Et ce qu'il y a de plus drôle, c'est que parfois, c'est bien ainsi que cela se passe!

Notes d'un passant...

Il y a parfois en politique des contradictions étonnantes.

La plus connue est certes celle de ce brave M. Prud'homme qui s'écriait en recevant un sabre d'honneur: «Ce sabre est le plus beau jour de ma vie! Je m'en servirai pour défendre la République et au besoin pour l'abattre...»

Mais on a vu un autre genre de contradiction politique ces jours-ci à propos des désordres de Zurich.

Tandis que dans la cité de la Limmat les socialistes qui sont en majorité faisaient des efforts méritoires pour maintenir l'ordre contre les chambardeurs communistes, à Genève, Nicole continuait à exciter les masses en prêchant ouvertement la guerre civile et la révolution.

Mais il y a mieux encore ou pire...

On se souvient des scènes de protestations et de tumulte déclenchées par Nicole et ses amis au Grand Conseil de Genève lorsqu'on découvrit qu'en prévision de désordres éventuels le Conseil d'Etat genevois avait immobilisé en caserne quelques camions destinés au transport des troupes. Or les journaux ont annoncé, et confirmé depuis que le chef de la police communale de Zurich, M. Wiesendanger, correlativeur politique de M. Nicole, était allé ces jours-ci trouver M. Minger à Berne pour lui demander des fusils-mitrailleurs et des casques, afin d'armer les agents et de constituer un rempart suffisant devant l'émeute. (Le Département militaire a, du reste, acquiescé à cette demande.)

On se demande maintenant ce que le camarade Nicole — qui ne manque pas une occasion d'écrire dans son journal que les autorités préparent le massacre des populations laborieuses et honnêtes — va dire de l'initiative de son ami Wiesendanger. Comment va-t-il accorder cela, lui qui conseille de rosser le gendarme à Piogre, tandis que son collègue zurichois protège de son mieux Pandore sur les bords de la Limmat...

Au cas où le révolutionnaire Nicole qui deviendra fatalement le commissaire du peuple le plus tyrannique — se trouvait embarrassé pour répondre à ces nombreuses contradictions, nous lui en signalons une dernière d'un caractère, il est vrai, plus pittoresque encore.

C'est que le malheureux chef de police zurichois, chargé de soucis et obligé de protéger sa vie et celle de ses hommes, porte le nom symbolique de... Wiesendanger (à la française: Vie-sans-danger!).

Le père Piquerez.

L'« Impartial », Chaux-de-Fonds.

Petites nouvelles

Aux Etats-Unis des essais ont été faits, pour déceler les camouflages, grâce à la photographie en couleurs et les filtres infra-rouges qui permettent de distinguer le vert artificiel du vert naturel, le premier étant dépourvu de radiations rouges.

La conclusion est qu'il faut renoncer, dans les camouflages, aux couleurs vertes, bleues, et au noir, ainsi qu'à quelques autres couleurs artificielles qui n'émettent aucune radiation rouge et sont faciles à déceler par les filtres infra-rouges.

* * *

Il résulte d'expériences faites en Amérique que le revêtement chromé de l'âme des fusils et des mitrailleuses prolonge sensiblement la durée des canons, soit directement, soit indi-

rectement, du fait que les premiers milliers de coups durcissent les couches d'acier placées immédiatement sous le revêtement de chrome, ce qui les rend plus résistantes aux canons et aux érosions, même lorsque ce revêtement est détruit par l'usure.

* * *

Les sous-marins *Nautilus* et *Narval* (V 6 et V 4) sont de véritables croiseurs sous-marins qui peuvent rester en mer trois mois sans ravitaillement en combustibles et un mois sans ravitaillement en vivres. Leur rayon d'action à onze nœuds est de 25,000 milles. Ils possèdent des chambres pour la sortie de scaphandriers, en cours de plongée. Leurs dimensions sont: longueur 116 mètres, largeur 10 mètres, tirant d'eau 4,8 mètres, déplacement 2730/3960 tonnes, vitesse max. 18 nœuds. Armement: deux pièces de 152 mm, six tubes de 533. Leur capacité de plongée est de 102 m 50, leur équipage de 88 hommes. Ils sont animés par deux Diesel de 2700 chevaux chacun, et deux moteurs électriques de 1250 chevaux. Ils possèdent six entrées, munies chacune d'une chambre de sauvetage pour cinq à sept hommes. Chaque chambre est munie d'un cordage, avec nœuds tous les neuf mètres, et se terminant par une bouée remplie d'air. Chaque homme quitte le sous-marin, muni d'un appareil respiratoire, et grimpe lentement, de nœud en nœud, afin d'éviter les conséquences d'une brusque dépression.

(Krasnaja Swesda.)

* * *

En Russie, plus de 500 millions de francs sont prévus, sur l'exercice 1932, pour le développement des forces aériennes. On envisage la construction de 913 avions, 16 dirigeables et 16 ballons captifs. Ces chiffres se répartissent entre les types suivants: 80 avions de bombardement, 63 hydravions, 12 avions torpilleurs, 342 chasseurs, 120 avions de reconnaissance terrestre, 86 de reconnaissance maritime, 112 d'accompagnement d'infanterie, 80 d'écoles terrestres, 18 d'écoles maritimes, 6 dirigeables vedettes et 6 d'accompagnement. (Deutsche Wehr.)

* * *

Le professeur *Kataro Hondo*, de l'université de Tokio, aurait découvert un nouveau métal, ou plutôt un nouvel alliage à base de chrome et de nickel carburé, qui offrirait une résistance inouïe aux projectiles des armes à feu. Une plaque d'un millimètre d'épaisseur arrêterait la balle du pistolet Browning, une plaque de trois millimètres résisterait à une balle de fusil. Cet alliage, léger et peu coûteux, permettrait d'établir une cuirasse pour 10 yen.

D'autre part, on rapporte qu'en Mandchourie il a été fait, au cours des opérations militaires, un très large emploi des pigeons voyageurs et qu'un hydravion japonais aurait réussi, d'une hauteur de 2000 mètres, à prendre la photographie, au moyen de rayons ultra-violet, d'un port situé à une distance de 150 milles. Des essais analogues tentés aux Etats-Unis n'avaient pas jusqu'à présent donné de résultats satisfaisants. Les photographies par ces rayons peuvent être obtenues même en temps de brouillard. (Militär. Wochenblatt.)

* * *

D'après le *Basler Tages-Anzeiger*, 26,541 élèves ont pris part en 1931 en Suisse, à l'enseignement sportif préparatoire et pour 22 cantons, 8325 élèves ont suivi l'enseignement militaire préparatoire. Les sociétés de tir pour la jeunesse ont rassemblé 16,814 membres. 284,694 tireurs ont pris part aux exercices obligatoires et 220,000 aux exercices volontaires.

* * *

The Cavalry Journal donne les renseignements suivants sur les manœuvres de cavalerie qui se sont déroulées aux Etats-Unis l'année dernière:

Ces manœuvres ont eu spécialement pour but d'habituer les unités participantes aux opérations en terrains montagneux, difficiles et pauvres en eau.

Une grande importance a été donnée aux moyens de liaison par radio-téléphonie et aux résultats que l'on peut en attendre.

L'un des partis était doté d'un réseau spécial radio-téléphonique, au moyen duquel un commandant de brigade, de son P. C., a pu diriger les opérations. Son rendement a été très satisfaisant et a permis de régler sans difficulté des mouvements effectués sur un rayon de plus de 25 milles.

* * *

Nous apprenons que des pourparlers sont actuellement en cours entre le Département militaire fédéral et le Département militaire du canton de Berne dans le but de régler le différend qui s'est élevé touchant l'instruction de la cavalerie. On sait que la commission pour les économies militaires est d'avis qu'il y aurait lieu de transférer les cours de remonte à Berne, tandis que les écoles de recrues qui ont lieu actuellement à Berne, seraient transférées dès l'année prochaine à Aarau. Or, le canton de Berne s'oppose énergiquement à ce transfert, pour